

# Le Livre de Daniel - Numéro cent trente-huit

## *Le dévoilement de Daniel 11 : un voyage prophétique à travers l'histoire*

Jeff Pippenger

2024-03-15

Le verset quarante du chapitre onze de Daniel constitue l'un des versets les plus profonds de la Parole de Dieu. Les histoires prophétiques qui y sont présentées sont l'endroit où se rejoignent les roues dans les roues de la vision d'Ézéchiël. Avec le temps de la fin du mouvement de Miller en 1798, et aussi le temps de la fin du mouvement du troisième ange en 1989, les histoires internes et externes du peuple de Dieu des derniers jours y sont dépeintes. Dans ce verset se trouve l'annonce du jugement imminent, qui est arrivé avec le premier ange en 1798, jusqu'à la loi du dimanche du verset quarante et un. Le verset représente donc le jugement investigatif de l'Église de Dieu, commençant par les morts, jusqu'au scellement des cent quarante-quatre mille, et Dieu vomissant l'adventisme laodicéen de sa bouche.

L'histoire allant de l'époque où la papauté a reçu sa blessure mortelle en 1798 jusqu'à la guérison de cette blessure au verset quarante et un est représentée dans l'histoire du verset. À partir du verset quarante et un, le récit s'inscrit dans le contexte des jugements exécutifs de Dieu, qui s'intensifient et commencent à ce verset. Dans ce sens prophétique, le verset quarante est la fin du chapitre onze de Daniel, et les versets un et deux du chapitre en sont le commencement. Le chapitre onze présente la rébellion de l'antéchrist, le chapitre dix représente le commencement de la vision du fleuve Hiddekel, et le chapitre douze en représente la fin. Les chapitres dix et douze représentent le premier et le dernier, et le chapitre onze est la rébellion au milieu.

Les chapitres dix et douze sont identiques, car, contrairement au chapitre onze, ils représentent l'expérience de Daniel par rapport à la vision, tandis que le chapitre onze est la vision. Le chapitre dix est la première lettre de l'alphabet hébreu, le chapitre onze est la treizième lettre rebelle de l'alphabet hébreu, et le chapitre douze est la dernière lettre de l'alphabet. La vision du fleuve Hiddekel est la « Vérité ».

Au chapitre onze, le commencement illustre la fin, car le Christ ne change jamais. L'histoire finale représentée au verset quarante est le temps d'épreuve de l'image de la bête. Ce temps d'épreuve se conclut par la marque de la bête, qui est représentée au verset quarante et un. Les versets un et deux doivent donc traiter du temps du scellement des cent quarante-quatre mille, car cette période est aussi celle de la formation de l'image de la bête.

Le Seigneur m'a montré clairement que l'image de la bête sera formée avant la clôture de la probation; car ce sera la grande épreuve pour le peuple de Dieu, par laquelle leur destinée éternelle sera décidée. . . .

"C'est l'épreuve que le peuple de Dieu doit passer avant d'être scellé." Manuscript Releases, volume 15, 15.

Il y a toujours deux jalons qui identifient un temps de la fin. Dans le mouvement de réforme de Moïse, c'était la naissance d'Aaron, suivie trois ans plus tard de la naissance de Moïse. Dans le mouvement de réforme pour sortir de Babylone et reconstruire le temple, il s'agissait du roi Darius, suivi du roi Cyrus. Dans le mouvement de réforme du Christ, c'était la naissance de Jean-Baptiste, suivie six mois plus tard de la naissance du Christ. Dans le mouvement de réforme des millérites, c'était la mort du système papal en 1798, suivie de la mort du pape en 1799. Dans le mouvement de réforme du troisième ange, c'étaient le président Reagan et le président Bush père, qui représentaient tous deux 1989. Dans Daniel, chapitre 10, verset 1, nous trouvons le roi Cyrus identifié.

La troisième année de Cyrus, roi de Perse, une parole fut révélée à Daniel, qu'on appelait Belshatsar; et cette parole était vraie, mais le temps fixé était long; et il comprit la parole, et eut l'intelligence de la vision. Daniel 10:1.

Dans les versets suivants du chapitre dix, nous voyons l'expérience de Daniel présentée par anticipation, avant que Gabriel ne transmette la vision de l'histoire prophétique au chapitre onze. Cyrus marque le temps de la fin, car auparavant, Cyrus, le neveu de Darius, avait été le général de Darius qui tua Belshatsar, marquant ainsi la fin des soixante-dix ans de captivité, qui préfiguraient les mille deux cent soixante ans de captivité d'Israël spirituel dans la Babylone spirituelle, de 538 à 1798.

"L'Église de Dieu sur la terre était aussi véritablement en captivité pendant cette longue période de persécution implacable que les enfants d'Israël l'étaient, retenus captifs à Babylone, durant la période de l'exil." Prophètes et rois, 714.

La fin des mille deux cent soixante ans en 1798 a marqué le temps de la fin; de même, la fin des soixante-dix ans a marqué le « temps de la fin » pour cette histoire. Darius et Cyrus sont tous deux représentés lors de la mort de Belshazzar et de la fin du royaume de Babylone, car, en tant que général de Darius ayant accompli l'œuvre, Cyrus représentait Darius. Lorsque George Bush père a été investi le 20 janvier 1989, Reagan avait été président pendant les dix-neuf premiers jours de 1989.

La vision de l'Hydre a commencé au temps de la fin, dans la troisième année de Cyrus. Lorsque Gabriel commence à exposer à Daniel l'histoire prophétique du chapitre onze, il se réfère d'abord à la première année de Darius, afin d'établir clairement que la vision de l'histoire prophétique qu'il était sur le point de présenter à Daniel commence dans le dernier temps de la fin, en 1989, car tous les prophètes parlent davantage des derniers jours que des jours où ils ont vécu.

Mais je te montrerai ce qui est écrit dans le livre de la vérité : et personne ne me soutient dans ces choses, sinon Michel, votre prince. Moi aussi, la première année de Darius le Mède, moi, je me suis tenu pour le soutenir et le fortifier. Daniel 10:21, 11:1.

Dans la première année de Darius, qui représente le temps de la fin en 1989, Gabriel « se tint debout », identifiant ainsi qu'à un « temps de la fin », un ange arrive. En 1798, le premier ange est arrivé, et en 1989, le troisième ange est arrivé. Ce n'est que lorsque le message du troisième ange a été renforcé en 2001 que le scellement du troisième ange a commencé, mais le mouvement du

troisième ange arrivant en 1989 est représenté par Gabriel se tenant debout au temps de la fin. Gabriel va montrer à Daniel « ce qui est consigné dans l'Écriture de la vérité », et la vision de l'Hydre porte la signature de la « Vérité », que Gabriel est sur le point d'exposer.

Au verset quatorze du chapitre dix, Gabriel avait déjà informé Daniel que ce qu'il abordait dans la vision de l'Hydre était « ce qui arriverait au peuple de Dieu dans les derniers jours ».

Maintenant, je suis venu pour te faire comprendre ce qui arrivera à ton peuple dans les derniers jours, car la vision se rapporte encore à des jours lointains. Daniel 10:14.

Le verset 2 du chapitre 11 de Daniel représente la connaissance qui a été dévoilée au temps de la fin en 1989, et qui identifie ce qui "arrivera" au peuple de Dieu "dans les derniers jours".

Et maintenant, je te montrerai la vérité. Voici, trois rois se lèveront encore en Perse ; et le quatrième sera de beaucoup le plus riche d'entre eux ; et, par la puissance que lui procureront ses richesses, il soulèvera tout contre le royaume de Grèce. Daniel 11:2.

Cyrus préfigure le deuxième roi depuis 1989. Il est le roi de l'empire médo-perse, qui représente, dans la prophétie biblique des derniers jours, le royaume composé de deux cornes, représentées par les Mèdes et les Perses. Après le deuxième roi du royaume de la bête terrestre à deux cornes au temps de la fin, en 1989, il y aurait encore trois rois (Clinton, Bush le dernier, Obama), puis il y aurait un roi qui serait bien plus riche qu'eux tous. Les trois rois qui ont suivi Bush le premier se sont enrichis après leurs présidences, et uniquement parce qu'ils étaient devenus présidents. Trump, le quatrième, bien plus riche, et le président le plus riche de tous les temps, n'a pas gagné son argent parce qu'il avait été président, mais principalement grâce à ses investissements immobiliers, bien avant de se présenter à la présidence.

Autrefois, le président le plus riche de l'histoire américaine, toutes proportions gardées, était le premier président des États-Unis. Avant Donald Trump, George Washington était le président le plus riche de l'histoire américaine et il a fait sa fortune, comme Donald Trump, grâce à des investissements immobiliers. Tous deux sont arrivés à la présidence sans suivre les parcours politiques traditionnels. Washington était avant tout un chef militaire avant de devenir président, et Trump était un homme d'affaires et une personnalité de la télévision qui, comme Washington, n'avait aucune expérience politique préalable.

Les deux présidents étaient connus pour leur forte personnalité et leur style de leadership, bien qu'ils aient manifesté ces traits de manière assez différente. Washington était connu pour son leadership stoïque, calme et assuré et pour sa présence unificatrice pendant la guerre d'Indépendance et les premières années de la République, tandis que Trump est connu pour son approche affirmée du leadership et de la gouvernance. Washington comme Trump ont suscité d'importantes controverses, quoique pour des raisons très différentes. Washington, bien que largement vénéré, a fait l'objet de critiques de son vivant sur diverses questions, notamment ses positions sur l'esclavage. La présidence de Trump a été marquée par de nombreuses controverses, notamment son utilisation de « tweets injurieux » sur les réseaux sociaux, ses décisions politiques « America First » et sa propre conscience de soi.

Le sixième président, le plus riche, devait attiser les puissances mondialistes du dragon. Lorsque nous mettons en parallèle l'histoire du verset 2 du chapitre 11 avec l'histoire des années 1776, 1789 et 1798, nous trouvons des informations supplémentaires concernant le dernier président de la bête de la terre, car Jésus illustre la fin par le commencement. Les deux premières périodes, représentées par 1776 et 1789, fournissent deux témoins attestant que le président final sera le huitième président, qui est l'un des sept. Trump était le sixième président après Reagan et, en tant que huitième président, il sera « des sept ». Le président final, le huitième, régnera lorsque les États-Unis formeront l'image « à » et « de » la bête.

Le président qui est au pouvoir lorsque l'image de la bête est formée par les États-Unis doit être le huitième, c'est-à-dire issu des sept, comme en témoignent Peyton Randolph et John Hancock. La papauté est la huitième tête qui était des sept, et elle a reçu une blessure mortelle prophétique. Pour être une image de la papauté, le huitième président qui est des sept doit également être identifié prophétiquement comme « blessé » ou « tué ».

La papauté reçut sa blessure mortelle d'une puissance du dragon (la France), une puissance du dragon contre laquelle la papauté luttait depuis l'époque où Paul avait indiqué que le mystère de l'iniquité (l'homme du péché) était déjà à l'œuvre. Le dragon du paganisme empêchait la papauté de prendre le trône, ce qu'elle fit en 538.

Depuis le début de la papauté jusqu'à sa disparition finale, elle lutte contre des puissances du dragon. Une image de la papauté exige que l'image lutte contre une puissance du dragon. Dans l'Apocalypse 17, la papauté, qui est la huitième tête et qui est des sept têtes, est finalement brûlée par le feu et sa chair est dévorée par les dix rois. Dans les deux morts (1798 et les derniers jours), la bête papale est tuée par une puissance du dragon. Pour que les États-Unis forment une image de la bête, le huitième président devrait aussi être tué par une puissance du dragon avec laquelle ils étaient en guerre, et le sixième roi après le temps de la fin en 1989 est le roi qui a suscité toutes les puissances du dragon.

Ronald Reagan était un protestant apostat, mais George Bush père était un mondialiste classique. L'une de ses citations célèbres est celle où il a menti en déclarant, le 18 août 1988, « Et moi, je suis celui qui n'augmentera pas les impôts. Mon adversaire dit maintenant qu'il les augmentera en dernier recours, ou en troisième recours. Mais quand un politicien parle comme ça, vous savez qu'il y aura recours. Mon adversaire n'exclut pas d'augmenter les impôts. Moi, je l'exclus. Et le Congrès me poussera à augmenter les impôts et je dirai non. Et ils insisteront, et je dirai non, et ils insisteront encore, et tout ce que je pourrai leur dire, c'est : lisez sur mes lèvres : pas de nouveaux impôts. »

Hormis ce mensonge public, propre à un représentant de la puissance du dragon, sa citation la plus célèbre remonte à une séance conjointe du Congrès, le 11 septembre 1990, où il a déclaré : "À présent, nous voyons poindre à l'horizon un nouveau monde. Un monde dans lequel la perspective bien réelle d'un nouvel ordre mondial se dessine. Pour reprendre les mots de Winston Churchill, un 'ordre mondial' dans lequel 'les principes de justice et de fair-play ... protègent les faibles contre les forts ...' Un monde où l'Organisation des Nations unies, libérée de l'impasse de la guerre froide, est

prête à réaliser la vision historique de ses fondateurs." Bush père était un mondialiste, même s'il se revendiquait républicain.

Bill Clinton a été le premier président à tenir sa cérémonie d'investiture au Lincoln Memorial, ce qui signifie qu'il tournait le dos à Lincoln et faisait face à l'obélisque du monument de Washington, un obélisque dont l'intérieur est rempli de symboles de la franc-maçonnerie. Tant l'obélisque que les symboles de la franc-maçonnerie auxquels il a choisi de faire face, alors qu'il prêtait faussement serment d'allégeance à la Constitution, représentaient non seulement le fait qu'il avait tourné le dos au symbole antiesclavagiste du Lincoln Memorial, mais aussi le fait que le positionnement historique choisi par Clinton s'accordait avec son discours d'acceptation, où il a loué un professeur auprès duquel il avait étudié à l'université jésuite qu'il avait fréquentée.

Ce professeur, Carroll Quigley, a écrit le livre *Tragedy and Hope: A History of the World in Our Time*, publié en 1966, et qui est, à juste titre, largement considéré comme "la Bible des idées mondialistes". Comme le Coran l'est pour l'islam, comme *Morals and Dogma of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Freemasonry*, écrit par Albert Pike et publié en 1871, est considéré comme l'exposé le plus complet des enseignements ésotériques de la franc-maçonnerie, ou comme *Le Livre de Mormon* l'est pour les Saints des Derniers Jours, le livre de Quigley est la Bible de la philosophie mondialiste. La plupart auraient su si Clinton avait fait l'éloge de Mahomet du Coran, ou s'il avait fait l'éloge de Joseph Smith du Livre de Mormon, et certains auraient su qui était Albert Pike, mais peu savaient que l'éloge de Quigley par Clinton était cohérent avec son propre programme mondialiste et avec son rejet des principes représentés par Abraham Lincoln.

Dans son discours, Clinton a déclaré : « Adolescent, j'ai entendu l'appel à la citoyenneté lancé par John Kennedy. Puis, étudiant à Georgetown, j'ai entendu un professeur nommé Carroll Quigley préciser cet appel, en nous disant que l'Amérique était la plus grande nation de l'histoire parce que notre peuple a toujours cru en deux choses : que demain peut être meilleur qu'aujourd'hui et que chacun d'entre nous a une responsabilité morale personnelle pour que cela advienne. » L'idée de Carroll Quigley sur la manière de « rendre sa grandeur à l'Amérique » était que les États-Unis renoncent à leur souveraineté nationale au profit des Nations unies. Clinton était un démocrate, mondialiste, représentant du dragon.

« Tel père, tel fils », George Bush le dernier, était un mondialiste, tout comme l'était son père, un mondialiste qui se disait républicain. La pomme ne tombe pas loin de l'arbre. La Bible pose la question rhétorique : « Deux hommes peuvent-ils marcher ensemble, s'ils ne sont pas d'accord ? » Il suffit de suivre les nombreuses initiatives que Bush le dernier a accomplies avec Bill et Hillary Clinton pour voir avec qui Bush le dernier était d'accord.

Barack Hussein Obama a fait une déclaration sur la transformation fondamentale des États-Unis lors d'un rassemblement de campagne peu avant son élection à la présidence. Le 30 octobre 2008, à Columbia, dans le Missouri, Obama a déclaré : « Nous sommes à cinq jours de transformer fondamentalement les États-Unis d'Amérique. » Cette déclaration s'inscrivait dans le message plus large d'Obama, « l'espoir et le changement », qui constituait un thème central de sa campagne présidentielle de 2008, soulignant son engagement en faveur de réformes politiques importantes et

d'une orientation différente pour le pays. La direction dans laquelle il a orienté le pays l'a conduit vers les politiques du dragon du mondialisme, anti-Blancs, pro-avortement, anti-carburants à base de carbone, anti-Amérique et pro-mondialisme, Diversité, Équité, Inclusion, la fausse histoire de la théorie critique de la race, et ainsi de suite. Obama n'était pas simplement un organisateur communautaire ; il était et reste un représentant de l'agenda mondialiste du pouvoir du dragon.

Cependant, Trump, contrairement à un homme politique moderne typique, a tenu plus de promesses que les sept autres présidents de la période commençant en 1989 réunis. Il était déterminé à rendre à l'Amérique sa grandeur et, ce faisant, il a irrité les pouvoirs mondialistes en place, non seulement aux États-Unis, mais dans le monde entier.

Joe Biden n'a pas la moindre preuve qu'il soit autre chose qu'un mondialiste de plus.

La bête du catholicisme a mené une guerre longue et interminable contre les pouvoirs du dragon, et le président qui sera au pouvoir lorsque les États-Unis formeront une image de la papauté sera, par nécessité prophétique, en lutte contre les pouvoirs du dragon. Aucun des présidents vivants, à l'exception de Donald Trump, ne ferait la guerre aux pouvoirs du dragon, car les Démocrates sont ouvertement mondialistes (dragons), et George Bush le dernier l'était, comme son père l'était (un Républicain déclaré, qui est en réalité un dragon mondialiste), car Jésus illustre toujours le dernier avec le premier.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Une grande crise attend le peuple de Dieu. Une crise attend le monde. Le conflit le plus décisif de tous les temps est sur le point de s'ouvrir devant nous. Des événements que, depuis plus de quarante ans, nous avons, sur l'autorité de la parole prophétique, annoncés comme imminents se produisent maintenant sous nos yeux. Déjà, la question d'un amendement à la Constitution restreignant la liberté de conscience a été avec insistance soumise aux législateurs de la nation. La question d'imposer l'observance du dimanche est devenue une affaire d'intérêt et d'importance nationales. Nous savons bien quel sera le résultat de ce mouvement. Mais sommes-nous prêts pour l'épreuve ? Avons-nous fidèlement rempli le devoir que Dieu nous a confié, celui de mettre le peuple en garde contre le danger qui est devant lui ?

Il y en a beaucoup, même parmi ceux qui prennent part à ce mouvement en faveur de l'imposition de l'observance du dimanche, qui sont aveuglés quant aux conséquences qui découleront de cette mesure. Ils ne voient pas qu'ils portent un coup direct à la liberté religieuse. Nombreux sont ceux qui n'ont jamais compris les exigences du sabbat biblique ni le faux fondement sur lequel repose l'institution du dimanche. Tout mouvement en faveur d'une législation religieuse est, en réalité, un acte de concession à la papauté, qui, pendant tant de siècles, a mené une guerre constante contre la liberté de conscience. L'observance du dimanche doit son existence, en tant que prétendue institution chrétienne, au 'mystère d'iniquité'; et son imposition constituera une reconnaissance implicite des principes qui sont la pierre angulaire même du romanisme. Quand notre nation abjurera à ce point les principes de son gouvernement qu'elle ira jusqu'à promulguer une loi dominicale, le protestantisme, par cet acte, fera cause commune avec le papisme; ce ne sera rien d'autre que de donner vie à la tyrannie qui, depuis longtemps, guette avidement l'occasion de se jeter de nouveau dans un

despotisme actif.

Le mouvement de la Réforme nationale, exerçant le pouvoir législatif en matière religieuse, manifestera, lorsqu'il sera parvenu à son plein développement, la même intolérance et la même oppression qui ont prévalu dans les siècles passés. Alors, des conciles humains se sont arrogé les prérogatives de la Divinité, écrasant, sous leur pouvoir despotique, la liberté de conscience; et l'emprisonnement, l'exil et la mort s'ensuivirent pour ceux qui s'opposaient à leurs injonctions. Si le papisme, ou ses principes, est de nouveau porté au pouvoir par la législation, les feux de la persécution seront rallumés contre ceux qui ne sacrifieront pas la conscience et la vérité par déférence pour les erreurs populaires. Ce mal est sur le point de se réaliser.

"Lorsque Dieu nous a donné une lumière montrant les dangers qui sont devant nous, comment pourrions-nous être irréprochables à ses yeux si nous négligeons de faire tous les efforts en notre pouvoir pour la faire connaître au peuple ? Pouvons-nous nous contenter de les laisser affronter cet enjeu capital sans avertissement ?" Témoignages, volume 5, 711, 712.